Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 16 (1938)

Artikel: L'ancienne cloche genevoise des Allinges
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727834

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ANCIENNE CLOCHE GENEVOISE DES ALLINGES

W. Deonna.

Monsieur A. Cahorn a publié ici même le répertoire des cloches genevoises [1], que j'ai fait suivre d'un commentaire [2]. Il me paraît utile d'adjoindre à ces études la notice suivante.

* * *

M. L. Quiblier a décrit récemment la vieille cloche de l'église des Allinges, près de Thonon (Haute-Savoie) [3]. Elle présente pour nous l'intérêt particulier d'être l'œuvre d'un fondeur genevois, qui l'a datée et marquée de son nom [4]: A. D. ML: CCCC: LVI: MGR: CLES: MERCERII: CIVIS: GEBENIS: FECIT: HOC: OPVS [5]. On connaît à Genève, à la même époque, plusieurs personnages du nom de Mercier: en 1455, Jean Mercerii, alias Fribor, potier de vases de métal, à Saint-Gervais; en 1477, Guillaume Mercerii, alias Fribort, qualifié de « magister simbalorum », « maître des cloches », dont le nom « G. Fribor » paraît sur la cloche de Ballaison, datée de 1471, qui fut enlevée en 1589 par les Genevois et placée à Genthod [6]. Il est vraisemblable que Clément Mercier, auteur de la cloche des Allinges, appartient à la même famille de fondeurs genevois de cloches [7].

[1] *Genava*, II, 1924, p. 130; III, 1925, p. 129.

[2] *Ibid.*, III, 1925, p. 198. Ce que disent les inscriptions des cloches genevoises.

[3] L. Quiblier, « La vieille cloche d'Allinges, 1456 », *Mém. et Doc. Académie chablaisienne*, Thonon, XLIII, 1937, p. 37 sq.

[4] *Ibid.*, p. 41.

[5] Soit: « Anno Domini 1456, Magister Clemens Mercerii, Civis Gebennensis fecit hos opus »: « l'an du Seigneur 1456, maître Clément Mercier, citoyen de Genève, a fait cet ouvrage ».

[6] *Genava*, II, 1924, p. 142, n° 8.

[7] Quiblier, *l. c.*

Les cloches de Genève nous révèlent d'autres noms de fondeurs antérieurs à la Réformation [1]: la « Clémence » de 1407, celui de « M. Guerri de Marcley » [2]; une cloche de la Madeleine, en 1420, celui de « Hulricus glockengl » [3]; la « Colette », de Saint-Pierre, en 1472, celui de « Thomas Mirar » [4].

* * *

La cloche des Allinges porte, en plus de représentations figurées, diverses inscriptions [5] qui, selon l'habitude, concilient la religion, la superstitution [6] et ont pour but de détourner la foudre, la grêle, la peste, le démon, en un mot le mal, par la vertu de leurs formules [7]: INRI; JHS [8]; le passage de l'Evangile selon saint Luc, IV, 30: « autem transiens per medium illorum ibat » (en abrégé) [9], la formule dite de sainte Agathe: « mentem sanctam spontaneam honorem Deo et Patriae liberationem » [10], toutes très fréquentes sur les cloches et sur divers objets talismaniques.

La formule « Mentem sanctam » n'est pas rare sur des cloches de Suisse et de Savoie [11]. On la lit aussi sur une cloche de la chapelle de Cléden-Poher, près de Carhaix, Finistère, œuvre de Jacques de Vaud, en 1519: « C'est donc un fondeur nomade venant de Suisse, du canton de Vaud, qui a fondu cette cloche, nomade exerçant son métier à pied-d'œuvre, selon l'usage pratiqué au moyen âge » [12].

* * *

[1] *Genava*, III, 1925, p. 205, XVe siècle.

[2] *Ibid.*, II, 1924, nº 4, p. 138.

[3] *Ibid.*, p. 139, nº 5.

[4] *Ibid.*, p. 143, nº 9.

[5] On en trouvera de nombreux exemples dans mon mémoire, *Genava*, III, 1925, p. 198 sq.

[6] THIERS, *Traité des superstitions qui regardent les sacremens* (4), I. Avignon, 1777, p. 325: « Lorsqu'une femme est prête d'accoucher, prendre sa ceinture, aller à l'Eglise, lier la cloche avec cette ceinture et la faire sonner trois coups, afin que cette femme accouche heureusement. Martin d'Alès assure que cette supertition est fort en usage dans tout son pays ». Cf. diverses superstitions relatives aux cloches, *Genava*, III, 1925, p. 203.

[7] *Genava*, *III*, 1925, p. 224, le rôle des cloches; p. 236, la protection céleste; p. 243, diverses formules protectrices.

[8] *Genava*, III, p. 244.

[9] Sur cette formule, *ibid.*, p. 250, référ.

[10] *Genava*, III, 1925, p. 256, référ.; ajouter: Deonna, «La formule prophylactique de Sainte Agathe» *Rev. arch.*, 1928, I, p. 354; *Archives suisses des Traditions populaires*, 1928, 28, p. 96, p. 105, note 2; PITOLLET, *Bull. archéol. du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1925, p. CXXXIX, liste de 41 cloches avec cette inscription; BERTHELÉ, *Enquêtes campanaires*, 1903, p. 330; id., *Ephemeris campanographica*; METMAN, « A propos de l'inscription campanaire « Mentem sanctam spontaneam honorem Deo et patriæ liberationem », Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Dijon, *Bulletin*, *1925*, p. 51 (liste de cloches); GEROLLA, Bullettino d'Arte, 1931, X, p. 472-3 (origine et sens de la formule, sans doute dérivée d'une fausse interprétation des lettres M.S.S.H.D. E.P.I. « Monumentum sive sepulcrum heros devotus erexit patrono libertus ».

[11] Acad. des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, *Bulletin*, *1925*, p. 54; Aigle, canton de Vaud, 1435; Lausanne, Saint-François, 1508; Savoie, QUIBLIER, *l. c.;* Genève, *Genava*, III, 1925, p. 256.

[12] Acad. des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, *Bulletin*, *1925*, p. 54.

La cloche des Allinges porte encore l'inscription: ELOY † ATONATOS † TRAXOR, que M. Quiblier s'est efforcé d'interpréter [1]; il reconnaît dans le premier mot « Elohim », dans le second « Athanatos », immortel; le troisième serait une erreur de graphie pour « Trahor »; il unit ces trois mots aux inscriptions précédentes et lit « Eloy Athanatos: Trahor. Inri. JHS. Autem transiens, etc. », soit « Dieu immortel, on me sonne pour Jésus de Nazareth, roi des Juifs ».

Je ne pense pas qu'il faille associer ces diverses formules pour leur chercher un sens continu; chacune d'elles, Traxor, Inri, JHS, Autem transiens, etc., a sa valeur propre. Si nous parcourons les recueils d'oraisons talismaniques, entre autre l'« Enchiridion » attribué au pape Léon que l'Eglise a souvent condamné [2], nous rencontrons, au milieu de prières qui doivent protéger contre divers maux, la plupart des formules usitées sur les cloches; elles sont, les unes des versets de la Bible, tels « Autem transiens, etc. », les autres des noms divins, en grec, latin, français, hébreu: Adonay, Sabaoth, etc., d'autres encore sont des mots étranges sans aucune signification apparente et qui sont empruntés aux grimoires les plus superstitieux.

* * *

Nous y retrouvons le nom divin *Eloy*, avec des graphies diverses: « Agla † Lacta † Sancta † El † Ischyros † *Heloy* † Cheophobus † Sabaoth † Heleyon † Ely † Adonay †, etc. [3] — *eloym* † agla † ... *heloy* † *Heloyn*, etc. [4] — Nomen Deus † Crux † ely † *eloy* † ela † adonay † , etc. [5] — pax † *heloy* † tetragrammaton, etc. [6] — « per sanctissima tuae majestatis nomina † *Eloym* † Adonai † Tetragrammaton † Hehye » [7] — « je vous conjure par vos cinq plaies », Hely † *Heloy* † Het † Clavis †, [8], etc. [9]. »

* * *

Atonatos est assurément une erreur de graphie, dont les inscriptions de la cloche des Allinges donnent d'autres exemples, pour *Athanatos*... « immortel ». Ce qualificatif divin paraît fréquemment dans ces oraisons et formules: « O theos † agios ischyros † Agios *athanatos* † eleison himas » [10] — Hagios † O theos † Sanctus Deus † Hagios *Athanatos* † Eleison himas [11] — Agla pentagrammaton † on † *Athanatos* † Anasareon † on †, etc. [12] — † O *Athanatos* ne me ardeat furor ignis [13] † — † O *Athanatos*,

[1] *Op. l.*, p. 45 sq.
[2] Cf. THIERS, *op. l.*
[3] *Enchiridion Leonis Papae*, Ancone, 1667, p. 100.
[4] *Ibid.*, p. 118, oraison du roi Agabar.
[5] *Ibid.*, p. 120.
[6] *Ibid.*, p. 125.
[7] *Ibid.*, p. 130.
[8] *Enchiridion*, éd. 1660, Rome, p. 65.
[9] *Ibid.*, p. 70, 81, 101, 163, etc.; THIERS, *op. l.*, I, p. 355: « Adonay, Sabaoth, *Heloim* ».
[10] *Enchiridion*, éd. 1667, p. 60.
[11] *Ibid.*, p. 77.
[12] *Ibid* , p. 87: « Oratio valde devotissima in intinere ».
[13] *Ibid.*, p. 88.

dic animae meae salus tua ego sum † [1] — O theos † Hagios † Ischyros † Hagios † *Athanatos* † Eleison † Himas [2] — *Athanatos* omnipotens, etc. [3] — Agios o theos, Agios Ischyros, Agios *athanatos*, Eleison himas [4] — Trinitas † agios † soter † messias † emmanuel † sabaoth et adonay † *athanatos* † Jésus †, etc.[5] — « Voici les noms de Jésus-Christ, quiconque les portera sur soi en voyage, tant sur la terre que sur la mer, sera préservé de toutes sortes de dangers et de périls, qui les dira avec foi et dévotion : « Trinité † Agios † Sother † Messie † Emmanuel † Sabaoth et Adonay † *Athanatos* † Jésus † Pentagna † Agiagon † Ischiros † Eleison † O theos † Tetragrammaton † Ely [6], etc. [7]. »

* * *

Quant au mot *Traxor*, si je ne l'ai pas rencontré dans les grimoires que j'ai dépouillés, j'ai la conviction qu'il appartient au même ordre d'idée; qu'il n'est pas nécessaire d'y voir la déformation de *Trahor*, passif de *trahere*, tirer, sonner la cloche, mais qu'il est en quelque mot prophylactique, aussi étrange et dénaturé que tant d'autres dont ces oraisons et formules donnent de multiples exemples.

[1] *Ibid.*, p. 88.
[2] *Ibid.*, p. 101.
[3] *Ibid.*, p. 119 : « Oratio devotissima in honorem plaga Domini ».
[4] *Ibid.*, p. 138 : « alia oratio sancti Augustini ».
[5] *Ibid.*, p. 151 : « oratio sancti Cypriani ».
[6] Cf. éd. 1660, p. 23, 40, 55, 71, 106, 148; Thiers, *op. l.*, I, p. 411, nº 14.
[7] Ed. 1660, p. 117.